

ΠΑΥΛΙΚΙΑΝΟΙ

Σ.11

Le chroniqueur Villehardouin: Conquête de Constantinople p. 399-400, nous apprend qu'au temps des croisades, 1205, il existait à Philippopolis sous le nom de figure de « Popelicans ». Et, de nos jours, malgré leur long asservissement au joug de l'Islam, on retrouve encore leurs descendants.

Alexandre Lombard: Pauliciens, Bulgares et Basques en briant et en Occident. Genève et Paris 1879.

Σ.20-21.

Dès le milieu du 8^e siècle, Constantin Copronymus avait trouvé en Arménie un grand nombre de ces sectaires. Soit châtiement, soit peut-être favorable, il les aurait fait transporter en Thrace et à Constantinople. Et la ville de Philippopolis leur avait été donnée comme principale résidence. Les Pauliciens de Thrace se développèrent rapidement sur le solétronya. Résistant à la persécution, ils se répandirent correspondamment leur frères à Arménie et furent sans doute les premiers missionnaires qui travaillèrent non sans succès à la conversion des Bulgares. [Gibbon ch. LIX]

La ville de Philippopolis, cédée aux Pauliciens, occupait une magnifique et importante position. De là ses habitants pouvaient communiquer aisément d'un côté avec la Mer Égée par la vallée de l'Hebrus, le Kara son et le Vardar; de l'autre avec l'Adriatique par un certain nombre de cols, d'où les eaux de ces hautes vallées se déversent brusquement vers la côte illyrienne et albanaise. La Colonne Paulicienne se trouvait ainsi placée près des défilés qui s'ouvraient sur les vallées du Danube et à peu de distance des trois rivières grecques que nous venons d'indiquer, et qui portaient leurs aux près des villes d'Adrianople et de Thessalonique. Elle formait une sorte de trait-d'union, et l'on comprend qu'il lui ait été donné d'exercer par là une influence notable sur les destinées religieuses de l'Europe.

Σ.40-41

Maintes fois, les Empereurs de Constantinople essayèrent de se débar-

(à noter)

rasser de ces dangereux voisins, au Boudjapour, mais ils ne purent gêner, et servirent même contrainte de leur payer tribut. Pour tenter de se soustraire à cette humiliation, Constantin Copronymus, après avoir assuré sa base d'opérations par l'introduction en Thrace des colons Arméniens et Pauliciens, entreprit plusieurs campagnes contre ces barbares. Un moment victorieux, il ne garda pas longtemps l'offensive et après un dernier et terrible revers, il mourut de chagrin, 775. ... La Moesie se trouvant perdue pour l'Empire, la Thrace dut recevoir une organisation spéciale. Les postes avancés de Sofia et de Philippopolis furent pourvus de nouvelles défenses. Entourée par ces horde barbares, la Colonie Paulicienne risqua souvent d'être compromise. Elle fut néanmoins face à ces difficultés, mais elle ne put empêcher qu'un grand nombre de Bulgares ne vinrent s'établir jusqu'au pied des deux forteresses aux environs desquelles leurs descendants subsistent encore.

E. 60-62

Les traditions dualistes et païennes continuaient courre chez les Slaves et chez les Asiatiques, n'étant pas assez efficacement combattue, et l'AOGHINNÉN peuple. Mêlées aux enseignements chrétiens, ces notions naîtront à l'ombre des cloîtres et dégénéreront bientôt en un mysticisme qui se propagea rapidement. - Parmi les nombreux facteurs de ce mouvement, mentionnons tout d'abord les Pauliciens. - Nous avons signalé plus haut la migration de ces sectaires au VIII^e s. et leur concentration à Philippopolis et dans les vallées voisines du Rhodope et des Balkans. - Leur influence s'exerça d'autant plus facilement dans ces contrées, que par leurs habitudes honnêtes et laborieuses, ainsi que par leur courage, ils s'étaient fait une renommée auprès des grecs dégénérés. - Aussi, leur position fut-elle bien différente de celle qu'ils avaient eue dans leur contrée d'origine. Ils retrouverent en Thrace l'indépendance civile et religieuse. Gibbon T. X. ch. LIX. - Occupés à lutter contre les invasions des Bulgares, les Souverains de Byzance utilisèrent le double concours du bras et de la foi des courageux Pauliciens. - Aussi longtemps qu'on les traita avec douceur et modération, les colons arméniens se firent admirer par leur courage dans les armées grecques. - Des faveurs de tout genre leur furent accordées; ainsi, en 810, l'Empereur Nicéphore leur concéda le droit de cité à Constantinople. Jiresek p. 175. Vers 970, une circonstance contribua à accroître leur influence. Ce fut

(à suivre)

l'arrivée d'une nouvelle colonie arménienne, transportée par ordre de l'Empereur Jean Zimisces dans les vallées du Mont Héros, dans le but surtout de couvrir la Thrace et d'accroître les rangs de l'armée grecque.

Mais les priviléges dont ils jouissaient furent souvent violés par le manque de loyauté de l'Église et du gouvernement. - Il s'ensuivit des troubles et des révoltes. - La résistance était d'autant plus aisée aux Pauliciens, que leur prestige à cette époque était considérable et qu'ils occupaient toute une ligne de villages et de châteaux dans la Macédoine et dans l'Épire.

Ensuite, par leur forte position à Philippopolis, ils tenaient les clefs de la Thrace et avaient réussi à rallier à leur cause autant qu'à leurs rues plusieurs des Bulgares établis à proximité. Gibbon ch LIX. Vretos p. 56. (Bulgarie ancienne et moderne. St-Pétersbourg 1856)

§. 83

Malgré leur asservissement apparent, n'est-ce pas logique malentendu, il ne faut pas croire que les descendants des Pauliciens et des Cathares aient entièrement rompu avec leurs anciennes traditions.

Aujourd'hui encore on les retrouve dans les vallons d'arbres de la Bosnie, de la Serbie et de la Bulgarie.


AKΑΔΗΜΙΑ ΑΩΗΝΩΝ
Les portent le nom de Pauliciens. Et nous ne peut laisser aucun doute quant à leur origine.

C'est parmi eux que travaillent nos missionnaires, et que travaillent encore, malgré les circonstances troublées du moment, quelques missionnaires américains.

L'un d'eux nous écrivait de Sofia, en 1868, qu'il existait au moins 2000 familles Pauliciens à Philippopolis et dans les environs.

Tout récemment même un autre de ces missionnaires affirmait qu'une grande partie du peuple sait lire et écrire, que beaucoup de personnes ont reçu une bonne éducation, mais que la Bible a fait plus encore, car ceux qui ont accepté l'Évangile sont des hommes de caractère et dignes de confiance.

Il se réfugia dans la bibliothèque de l'église à Bosphore.